

Une vadrouille en Amérique du sud par la terre, nous en parlions depuis notre départ des Antilles. Aujourd'hui, Koantenn est amarré au ponton du yacht club de Valdivia et notre nouveau carrosse est prêt pour nous faire découvrir de nouveaux horizons. Nous avons plusieurs options :

- acheter un camping-car ou emménager un fourgon (confortable mais difficile en montagne et impossible sur piste)
- acheter une grande voiture type 4/4, l'aménager au strict minimum pour pouvoir y dormir (moins confortable mais passe partout)
- partir en bus et dormir à l'hôtel (très onéreux et aucune autonomie)
- louer une voiture (très onéreux et interdisant la traversée des frontières)

Après moult tergiversations ... et un mois de recherche du bon véhicule, notre choix se porte enfin sur un véhicule Dodge 4/4. Mère ruban à l'appui, nous l'avons choisi pour son grand et long espace arrière. Celui qui permettra à Chloé et Mathis d'y dormir presque confortablement. Après quelques recherches sur Internet, nous optons pour une tente de toit dans un magasin de Santiago. Reste quatre bons duvets de montagne, quelques matériels de camping et notre paquetage sera prêt. Nous prévoyons deux mois entre le Chili, la Bolivie, le Pérou, et l'Argentine ... Ça promet d'être rapide mais intense !

## JUILLET AOUT 2014 – AMERIQUE DU SUD PAR LA TERRE CHILI, BOLVIE, PEROU, ARGENTINE

### 5 juillet, départ de Valdivia- 9h

Départ samedi 5 juillet 9 h du matin. Voiture chargée. Flèche équilibrée. Dernier petit câlin à Touline qui restera à la marina de **Valdivia** aux soins de Walter pendant ces deux longs mois. Hasta luego Reinaldo, Blanca, Jorge, Walter, Mario, José.... « Que le baya bien » nous répondent-ils....

Le moteur chauffe, la Dodge est fin prête. Y'a plus qu'à ...

« Qu'est-ce qui vous manquera le plus les enfants ?

- La guitare, le chat et les chiottes !!! »

Ce qu'ils ne savent pas encore c'est que la guitare a été discrètement chargée à leur insu. Pour les wc par contre, il y aura un seau et de la sciure pour les urgences !

3°C à l'extérieur. Le ciel est blanc. Le brouillard se lève. Un ciel de neige. Toute la cordillère est sous la neige. Autant sur le pont nous aurions bien aimé avoir quelques flocons mais sur la route nous aimerions éviter.

### Un peu de géographie ...

La Cordillère des Andes, la plus longue chaîne de montagnes du monde, s'étend sur plus de 7000 km du nord au sud entre le Venezuela, la Colombie, l'Equateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili et l'Argentine. Son origine remonte à plus de 200 millions d'années lorsqu'une plaque pacifique entame une longue plongée sous la plaque sud-américaine.

L'altiplano qui signifie « plaine d'altitude » est situé au cœur de la Cordillère. Il s'étend sur plus de 1500 km de long sur quatre pays : l'Argentine, le Chili, le Pérou et, sa majeure partie, la Bolivie. Cela représente la plus haute région habitée au monde avec le plateau du Tibet. Il est délimité par des crêtes montagneuses, des volcans et le désert d'Atacama au sud-ouest, région la plus aride au monde.

L'altiplano était jadis recouvert d'eaux marines. Lorsque l'ensemble a été soulevé, eaux marines et faunes marines se sont retrouvées emprisonnées.

L'altiplano était alors recouvert d'un immense lac, le Ballivian. Ce lac a été à l'origine du lac Titicaca. Son eau est encore aujourd'hui légèrement salée. A ses alentours ont été retrouvés des coquillages fossilisés.

L'assèchement du lac Ballivian a été à l'origine de la formation de lagunes : des lacs présentant des concentrations salines extrêmement élevées ainsi que de la formation de salars : lacs asséchés recouverts d'une croûte de sel, le salar d'Uyuni en est un des nombreux exemples.

### REMONTÉE DU CHILI du 5 au 19 juillet

#### Valdivia, Los Angeles, Santiago. Entre autoroutes et installation de la tente de toit.

Ne disposant pas encore de notre tente de toit, nous nous mettons en quête dans les abords de **Los Angeles** d'une cabana, une auberge locale. « Cabanas Suiza » propose des chalets individuels, presque attrayants en fait ... Pour parvenir jusqu'à la réception, il faut montrer patte blanche à un interphone devant un grand et haut portail. Le prix s'affiche pour des durées de 3 à 4 heures ??? Et ils proposent des chambres d'un style tout à fait particulier... Demi-tour, c'est un bordel chicos !!!

Nous passerons les deux premières nuits entre **Los Angeles** et **Santiago** sur les parkings de stations d'autoroute COPEC, simplement assis sur nos sièges. Les nuits sont vraiment froides. Nous avons du givre sur les vitres à l'intérieur de la Dodge.

Lundi, installation de la tente de toit achetée chez Diego, au nord de Santiago. Lundi, première nuit à dormir allongés ... Mais encore à l'abri d'une station essence !!! Sécurité oblige. Les chauffeurs de camions sont nos gardiens de nuit ! La Dodge coiffée de sa tente de toit est à l'origine de beaucoup de curiosité et de questionnement au milieu de ces énormes semi-remorques.

Le paysage métropolitain n'a plus rien à voir avec celui de Valdivia. Il devient très sec et avec peu de végétation. La ville de Santiago ne nous charme pas quant à elle.

Mardi, nous passons la journée à la capitale pour la confection d'une sorte d'auvent pour la tente. Le matériel et la main d'œuvre ne sont pas chers mais voilà encore une journée à courir entre boutiques de tissus, merceries et couturiers. Le soir nous disposons d'un abri qui paraît être fonctionnel et d'un couturier désormais prêt à se lancer dans la fabrication de toile de tente !

## **Entre neige et soleil**

Mercredi, enfin, nous reprenons la route vers le nord. La plaine est très belle. On croise sur les routes et dans les villages beaucoup de cavaliers à dos de cheval, sorte de gauchos locaux. Nous commençons à grimper en altitude. Alors que les nuits sont glaciales, les journées sont chaudes. Mieux vaut en profiter.

### **Première étape, Portillo, station réputée sur la cordillère des Andes - + 2800 m d'altitude.**

Seulement quelques Batailles de boules de neige pour Chloé et Mathis car malheureusement tout le parc est privé, réservé aux résidents de l'hôtel ! Quel gâchis ! Donc pour une descente en luge ou un après-midi de découverte des sports de glisse, on oublie, dommage.

Dans la plaine, Orlando, ouvrier agricole, nous permet de rentrer pour la nuit sur le terrain qu'il cultive pour son propriétaire. Portail fermé, clefs à notre disposition, lumière et électricité dans le petit cabanon. La soirée est très froide, je ne m'éternise pas autour du réchaud, le repas sera frugal ! La température descend rapidement sous 0°C. Nous avons clairement froid ... Même dans nos duvets qui devraient pourtant supporter du -11°C !! 8h30, arrivée d'Orlando pour sa reprise du travail. On lui offre le petit déjeuner, on sympathise, Mathis se voit offrir un lance-pierre fait des mains d'Orlando et Chloé un médaillon représentant la vierge Carmel, protectrice du Chili. Merci Orlando.

### **Nous reprenons la route en direction de Valparaiso.**

Un port de commerce célèbre dans l'histoire de la marine, une architecture et des monuments intéressants, pourtant, nous faisons les difficiles. Les 44 collines surplombant la ville qui en font normalement tout son attrait sont malheureusement dans la brume aujourd'hui. Les restaurateurs bordant le port font pâle figure : alors que leurs rabatteurs se crêpent le chignon dans la rue pour alpaguer le client, leurs salles restent vides. Poisson et crustacés présentent une fraîcheur plus que douteuse. Nous en sommes quittes pour notre première intoxication alimentaire depuis notre départ de Valdivia.

### **Non mécontents de quitter cette ville, nous prenons la route pour La Serena**

Ville construite le long de la côte Pacifique entre de grandes et belles dunes de sable blanc. On se croirait presque en Vendée, avec ses petites maisons en toit tuiles. C'est à la fois très mignon et très propre.

### **La Vallée de l'Elqui**

Après une nuit à **Las Rojas** sur le terrain d'un chilien extrêmement sympathique qui nous a offert son hospitalité et ouvert ses portes, nous avons pris la direction de la vallée de l'Elqui. Que de belles étendues toutes droites sorties d'un western. On pourrait presque voir en sortir des cowboys et des indiens. Très beau paysage, un peu désertique. Si en contre-bas quelques vignes sont exploitées, sur les hauteurs il n'y a que cactus et cailloux. Nous avons pour objectif de monter jusqu'à un observatoire sur les hauteurs de Vicuna. Ici le lieu est mondialement réputé pour avoir le ciel le plus pur, idéal pour l'observation des astres. Un français a d'ailleurs monté son propre observatoire. La route de la vallée de l'Elqui est à ce titre appelée route des Étoiles. Mais ce sera pour une autre fois, en effet nous sommes à la pleine lune, le ciel n'est pas suffisamment dégagé et la route est bloquée par la neige. A cette époque de l'année (plein hiver en hémisphère sud), nous aurions pu admirer en plus des étoiles son lac gelé et son glacier.

### Et la logistique après une première semaine de bivouac ?

On commence à être bien organisé. Le campement se monte et se démonte en une heure. Le principe de la tente de toit nous satisfait. Seul bémol : avec des températures bien inférieures à 0° la nuit, la toile et son toit condensent. Heureusement les premiers rayons de soleil arrivent vite.

Pour la toilette, nous nous lavons à la lingette le plus souvent, sinon à la bassine pour les plus courageux et les moins frileux (peu nombreux). La douche est occasionnelle et lorsque les stations d'autoroute en disposent. Ce n'est pas Byzance !! Pour les wc nous avons prévu un seau avec de la sciure mais pour le moment nous lui préférons la nature ... Sacrée acclimatation pour Chloé et Mathis !

### Des déserts, des cailloux, du sable ...

Avant de continuer notre route vers le nord on repasse par **La Serena** pour racheter des couvertures de laine supplémentaires. Cette fois nous sommes grésés grand froid.

À nouveau nous sommes charmés par cette ville. Cette fois nous lui trouvons un petit côté côte méditerranéenne avec ses rues bordées de palmiers. Par contre ce n'est plus le Chili du sud de Santiago. Ce pays ne cesse de nous étonner avec ses mélanges de genres.

Une heure après notre départ de la Serena, nous quittons la panaméricaine et empruntons un petit chemin en pleine pampa. Que des champs de cailloux et de cactus à perte de vue sur de petites et grandes vallées. Vive le 4/4 ! En camping-car ou en voiture de ville nous n'aurions pas pu y rentrer. Nous nous arrêtons sur une plateforme sans trop de cactus, idéale pour installer le campement. Hoëdic est heureuse en totale liberté. Chloé et Mathis s'occupent entre lance pierres, badminton et ramassage de petits bois pour le feu de ce soir. Mathis apprécie le matériel d'aventuriers qu'il a eu pour son anniversaire. Jumelles, boussole, talkie-walkie l'accompagnent partout. Nous avons droit régulièrement à des concerts de guitare et d'harmonicas.

Ce soir il ne fait que 7°C, nous dînons tous les 5 autour du feu, sous un superbe ciel de pleine lune, seuls au milieu de ce désert de cailloux et de cactus, entourés de profondes vallées s'étendant jusqu'à la cordillère des Andes. Le voyage en Amérique du Sud commence...

### 13 juillet, nous prenons la route pour Copiapo.

Nous sommes au milieu de nulle part ... La région est de plus en plus désertique au fur et à mesure que nous montons vers le nord. Il n'y a plus de villes bien sûr et les petits villages sont de plus en plus isolés et de plus en plus rares. De plus en plus pauvres aussi, faits de tôles et de cartons. De temps en temps une cabane. Bien sûr, pas d'eau, pas d'électricité. De quoi vivent-ils ? Comment vivent-ils?

Pour le carburant mieux vaut prévoir car nous sommes sur des tronçons de 200 km sans l'ombre d'une station, et plus au nord ce sera pire. Encore un décor de western, traversé seulement par cette panaméricaine bien rectiligne avec ses montées et descentes, empruntée quasi exclusivement par les camions. Et quels camions ! Des trucks américains qui n'ont rien à voir

avec ceux que l'on trouve sur nos routes françaises. Ils ont quand même bien du mal à maintenir leur vitesse tellement les pentes sont importantes. Nous apprécions bien notre V8 et nos 335 CV.

Une quinzaine de perruches vertes, jaunes et bleues volent à notre vitesse à une dizaine de mètres de la Dodge. Superbe ! Sur les hauteurs un ciel encore plus pur que sur le glacier San Rafael a remplacé le brouillard de la côte.

Des autels sont construits sur les bas-côtés de toutes les routes du pays. À chaque mort son autel, son drapeau, ses fleurs, sa plaque. Au nombre de drapeaux et à l'étendue de l'autel on peut s'imaginer une famille ou même un bus entier. Ici une carrosserie avant d'un pick-up, toute neuve, qui jouxte l'autel, là un homme agenouillé devant l'autel qui pleure un proche.

### **Nous entrons dans le désert d'Atacama, porte d'entrée sud-ouest de l'Altiplano**

Des étendues de cailloux alternent avec des étendues de sable. Pas une végétation. Nous longeons le pacifique. Quelques cabanes montées pour les saisons estivales attendent leurs occupants et un temps plus clément.

### **À la sortie du village de Chanaral, le Pan de Azucar**

Une très longue plage de plusieurs km et surtout extrêmement large. La route passe à travers et s'ouvre sur le parc national **Pan de Azucar**. C'est un désert de sable, avec quelques boules éparses de cactus, comme les Sandillones de los Ratonés, seule végétation capable de pousser ici, grâce à la Camanchaca, ou brume côtière générée par la rencontre entre le courant de Humboldt et la chaleur du désert. La piste qui traverse le parc est bordée de petites collines aux couleurs entre l'ocre et le rouge. Nous atteignons la Caleta de Azucar, une petite anse bordant le pacifique et occupée par quelques baraques de pêcheurs. Quelques barques de pêche sont mouillées dans la crique. Une aire de camping y est tenue par un gardien de la CONAF, un gardien du parc. Mais c'est un camping à prix d'or. Nous quittons cet endroit hors du commun pour trouver où dormir. Au hasard de pistes en plein désert de sable nous montons à 800m, au milieu de tout et de rien à la fois, et montons le campement. Le sable rouge à ocre rayonne la chaleur accumulée pendant le jour. Heureusement car ce n'est pas ici que nous aurions pu nous réchauffer autour d'un feu de camp ! Le ciel est dégagé, la lune est superbe, l'air est pur, une belle soirée se profile.

14 juillet, il ne fait que 4°C à 8h du matin. Ou peut-être devrais-je dire déjà 4°C à 8h du matin ! Le mercure est descendu bien bas encore cette nuit. Pour le lavage à la bassine nus dans le brouillard, on ne s'éternise pas !! Soudain le thermique venant de la côte se lève, chasse la brume, faisant place à un soleil rayonnant. La température monte à tel point que nous quittons blousons et pulls. La tente sera cette fois pliée bien sèche. Hoëdic ne se lasse pas de courir à pleine pattes dans cette chaude poussière ... Une tempête de sable nous fait plier le camp rapidement.

### **La panaméricaine n'est pas loin, direction Antofagasta.**

Aujourd'hui encore au programme de route, la suite de la traversée du **désert d'Atacama** avec une alternance de sable et de roche mais toujours pas un poil de végétation. Il pleut ici moins de 0,8mm par an ! Et cette maigre humidité n'est seulement due qu'à la Camanchaca.

Alors que nous sommes en pause déjeuner au milieu du désert, nous avons la surprise de voir un vendeur de glaces descendre d'un bus puis 10 min plus tard monter dans un autre. Un vendeur

de glaces en plein désert, hallucinant ! Il fait du bus stop. (Le transport ferroviaire au Chili est quasi inexistant, comme dans toute l'Amérique du sud. Les chiliens font les trajets nord Sud Chili en grands bus à étages.)

30°C à 13h, 15°C de moins 30 km plus loin. Les variations de températures ici sont incroyables. Nous croisons quelques exploitations minières pour l'extraction de cuivre notamment. Le cuivre reste la première richesse du pays. Les camions se font peser en entrée et en sortie de désert. Certainement pour éviter le trafic illégal de la matière précieuse.

Nous croisons en parallèle quelques petites villes minières isolées et désolées. Villes de poussières, de désolation ... et de tristesse.

### **En direction de Calama et de la Pampa Salitera ou pampa du salpêtre.**

Ce dernier entrait autrefois dans la fabrication des explosifs.

Le terrain paraît complètement retourné. De ci de là des villages fantômes, des ruines : anciens villages des pionniers du salpêtre créés dans les années 1900 / 1920. Suite à la découverte d'un équivalent fabriqué chimiquement, l'exploitation du salpêtre s'est brusquement arrêtée, les installations démantelées, causant de graves conséquences économiques sur cette partie du Chili.

### **Entrée à Calama**

Nous faisons notre entrée à Calama avec un panneau de bienvenue : terre du soleil et du cuivre "tierra del sol y cobre". Ville en plein milieu du désert, appelée "la ciudad de los 3 P" comme "polvo, perros y putas" ou encore : poussière, chiens et ... putes ! L'œil aguerris du marin a en effet pu en détecter quelques-unes. Paraît-il que des bus viennent de loin ! Quant à la poussière, elle est omniprésente. A quelques jours du passage de la frontière bolivienne, nous devons obtenir auprès de l'administration sanitaire chilienne un certificat de santé pour Hoëdic. Elle doit montrer patte blanche. La réglementation bolivienne est super stricte et nous oblige à refaire l'ensemble de ses vaccins qu'elle en soit à jour ou pas, plus un traitement antiparasitaire. Nous passons d'un vétérinaire à l'autre, d'un service de l'agriculture à l'autre et obtenons enfin notre précieux sésame. Nous sommes pressés de quitter cette ville. Le vent qui charrie tant et tant de sable poussiéreux y est certainement pour quelque chose.

### **Nous prenons la route pour San Pedro De Atacama**

Un petit village de moins de 2000 habitants bordant le Salar d'Atacama à 2410 mètres d'altitude. Oasis en plein désert d'Atacama, un village construit sur le sable, avec de petites habitations basses aux murs de pisé, une terre argileuse mélangée à de la paille. La principale activité ici est le tourisme. San Pedro est un des sites les plus visités si ce n'est le plus visité du Chili. De nombreuses agences proposent des raids en 4/4 dans la région et jusqu'en Bolivie. Nous avons la chance de pouvoir le faire en autonomie.

Aujourd'hui, 16 juillet, petite pause dans un petit hôtel. Douche et internet, du luxe !!!

C'est déjà une ambiance presque bolivienne et avec une population locale typée indien. Quelques habitants extrêmement pauvres cohabitent avec les tenanciers des 111 centres d'hébergement (hôtel, auberge, lodges, cabanas, camping) et ceux de la trentaine d'agence de tourisme proposant des excursions en 4/4 dans le désert d'Atacama et dans le sud Lipez, sud bolivien. Le village vit surtout à partir de 16 h et connaît son surcroît d'activité vers 20h. Les touristes avec leur balluchon sur le dos cherchent un lit, une table, pas trop chers. Nous croisons beaucoup de français et de brésiliens, tous baroudeurs.

## **Les Laguna Cerjar et Laguna Tebinquinche**

Ce sont des lacs salés en plein désert. De couleur bleu turquoise à vert émeraude, elles sont superbes. Certains courageux s'y baignent. Impossible de s'y plonger complètement, étant donnée la très forte concentration saline. Sur le bord, 14°C et un mètre plus loin entre 5 et 10°C. La sortie n'est pas plus chaude et les douches sont froides. Nous ne ferons pas partie des courageux !!

## **La Vallée De La Luna,**

Egalement à la porte de San Pedro et également une belle balade à travers des décors lunaires incroyables. Mélange de dunes de sable, de canyons, de formations rocheuses, de cavernes où le sel et le quartz brillent de mille feux. Que de merveilles ...

En cette dernière soirée à San Pedro, nous nous préparons pour le voyage à travers le sud Lipez jusqu'au salar de Uyuni. Six bidons d'essence fixés sur le toit viennent compléter notre réserve de 90 L. En plus de plusieurs dizaines de litres d'eau de boisson, nous avons quelques centaines de bolivars (la monnaie bolivienne) et un avitaillement pour cinq jours. Nous faisons la connaissance de Giovanni, Bruno et Steven, trois brésiliens en 4/4 avec tente de toit également. Nous ferons route ensemble, nous nous épaulerons en cas de souci sur les pistes.

## **L'ALTIPLANO BOLIVIEN du 19 juillet au 02 août**

### **Du sud Lipez au Salar d'Uyuni**

#### *Le sud-ouest bolivien ou Sud Lipez*

*Des sommets chauves, des troupeaux épars de camélidés, des tapis de touffes blondes de « paja brava » (paille sauvage littéralement), de l'herbe aussi sèche que les rafales de vent brûlantes ou glacées qui balaient des étendues désolées ... traversées de pistes hasardeuses.*

*De rares habitants, militaires garde-frontière, gardiens du parc, luttent contre la solitude et le silence.*

Après le passage des douanes chiliennes à San Pedro, nous traversons un « no mans land » sur 50km. Nous venons de croiser un troupeau de lamas. Ils sont beaux, avec leur pelage épais de toutes les teintes entre l'écru, le marron et le noir, certains ont même des petits pompons autour de la tête et sur les oreilles. En Vendée on habille les ânes de culottes, ici les lamas portent colliers et pompons multicolores ! Nous sommes à plus de 4000 m d'altitude. La végétation a complètement changé. Ce ne sont plus que de petites touffes de végétation formant un tapis jaune et vert sur toutes les collines alentours. C'est superbe. C'est ce que l'on appelle ici de la « paja brava ».

Nous parvenons à une bifurcation : à gauche, la Bolivie, à droite, l'Argentine. Ça y est nous quittons la route, nous voilà déjà sur de la piste ! Par ici, quelques vigognes sauvages, par là des petits fennecs.

Nous venons de passer la frontière. Aucun papier ne nous a été demandé pour Hoëdic ! Nous lui aurions refait faire tous ses vaccins pour rien ?? Alors que nos amis brésiliens se font taxer de 20 dollars US pour l'entrée, on ne nous demande rien, mise à part le rachat d'un bidon

d'essence plein pour faire fonctionner leur générateur. Deux poids deux mesures, on le doit encore à nos passeports français !

Les douaniers annoncent des températures pouvant aller jusqu'à 30°C en dessous de 0. C'était le cas par exemple en mai. En ce moment on devrait osciller entre -10 et -15. Cela ne nous rassure pas beaucoup plus.

### **Premières merveilles du Sud Lipez, les lagunas Verde et Blanca**

La première prend une teinte verte et la deuxième est à moitié gelée. Couleurs sublimes. Nous sommes à 4500 m. L'oxygène se raréfie ...

Le Sud Lipez est, de réputation, le deuxième endroit au monde le plus dur concernant les conditions climatiques. Pour trouver plus dur, il faut aller en Sibérie. Papas, mamans, on ne vous l'avait pas dit ? Mon petit mari non plus !

Nous devons traverser une rivière, salée bien sûr, entre les deux lagunes. Je mets les pattounes à l'eau, et pour filmer et pour m'assurer de la profondeur. 30 cm. La Dodge passera allègrement ! Et ensuite un bain de poussière pour ne pas changer. Nous sommes désormais à 4800 m d'altitude. L'équipage ne souffre pas trop du mal d'altitude jusqu'à présent, hormis Olivier qui a d'ores et déjà commencé à mâchonner des feuilles de coca.

#### *La coca, feuille sacrée inca*

*Elle est consommée par une grande majorité de la population andine.*

*La feuille de coca est en majorité cultivée par les paysans Boliviens. Le président bolivien Evo Morales défend sa culture et la présente même comme "patrimoine culturel, ressource naturelle renouvelable de la biodiversité bolivienne et facteur de la cohésion sociale". Elle présenterait des vertus énergétiques, servant de coupe-faim, elle aiderait à lutter contre le mal d'altitude.*

Les habitants de l'Altiplano Andin ont toujours une joue bombée, c'est une boule de feuilles de coca qui macère. C'est en fait à partir de cette feuille et avec des procédés chimiques que la cocaïne est fabriquée mais la feuille simple à mâcher n'est pas dangereuse. Elle est censée être un coupe-froid, un coupe-faim et en ces hautes altitudes un coupe-mal de tête. Un camionneur chilien rencontré au cours de l'une de nos nuits en station essence nous en avait donné en prévision.

Même si le soleil est très ardent, la température en journée est beaucoup plus basse que dans le désert d'Atacama, entre 0 et 7°C seulement.

Sur notre chemin, en plein désert aux couleurs chaudes, des superbes formations de roches, les **Roches de Dali**, taillées par le vent.

Un peu plus loin, les **Geysers du Sol de Manana**. Ça sent le soufre à plein nez. Des résurgences montent jusqu'à une dizaine de mètres dans les airs. Mieux vaut ne pas s'en approcher, la température pouvant atteindre 200° C.



### **Nouvelle étape à la laguna Colorada**

C'est une lagune fabuleuse entourée de volcans. Elle tient sa particularité, comme son nom l'indique, dans sa teinte rouge foncé. Elle abrite également quelques magnifiques flamants roses de James.

Nous nous arrêtons en cette fin de première journée à l'un des refuges proche de la laguna Colorada, à 4400 m d'altitude. C'est très rustique : pas de douche, pas d'eau chaude, pas de chauffage et l'éclairage n'est branché que de 19h30 à 22h30. Alors que cette nuit il fait -15°C à l'extérieur du refuge, nous n'avons qu'un petit 0°C à l'intérieur à peine ! En plus des couvertures des dortoirs nous prévoyons nos duvets. L'ambiance est très sympa, en plus de nos copains de route brésiliens, une famille de français avec leur guide bolivien et un groupe de 7 jeunes français baroudeurs venus avec guide et cuisinières boliviennes. Ce sont les premières que nous rencontrons. Elles sont habillées de vêtements traditionnels : sandales, collants de laine, jupe et jupons, lainages, châle de laine. Elle porte sur le dos le traditionnel « Cholas », couverture multicolore, tissu rayé et bariolé d'Aguayo, servant à porter enfant ou toute autre charge. Le « Cholas » se porte également au Pérou. Elles portent une longue chevelure noire en deux tresses. Et bien sûr le fameux chapeau. J'allais oublier le joli sourire ... Même édenté !

Le temps du frugal dîner, un poêle à bois tourne au centre de la grande pièce commune. On se raconte nos histoires, nos expériences, et ça se finit par quelques petits airs d'harmonicas, joués par Mathis, et accompagnés par les voix des spectateurs ! Chloé n'est pas en grande forme, en plus du mal de l'altitude elle souffre de la gorge et touse. Ce n'est donc pas ce soir qu'elle sortira sa guitare, dommage.

10 h du soir, dans une demie heure l'électricité sera coupée, aussi mieux vaut ne pas s'éterniser pour la toilette. En plus l'eau est gelée. Autant se glisser au plus vite dans nos duvets. La nuit aura été difficile, tout le monde, à quelques exceptions près, souffrant du froid, d'un fort mal de tête, et ayant eu du mal à trouver de l'air pour respirer.

On lève le camp sitôt le petit déjeuner avalé, en direction du nord. Heureusement que nous pouvons suivre notre route au GPS de l'I Pad, sinon cela aurait été impossible de s'y retrouver entre toutes ces pistes qui se croisent et se recroisent.

Celle-ci est vraiment mauvaise. On roule comme sur de la tôle ondulée. Il faut rouler très lentement ou très vite pour ne pas abîmer le matériel. Olivier choisit la prudence et réduit nettement sa vitesse, pas suffisamment toutefois. Une grande fumée blanche apparaît sur mon rétroviseur droit. L'arrière a un problème. Un rapide coup d'œil autour du véhicule confirme nos craintes, nous trois amortisseurs morts. Et nous ne nous leurrions pas sur l'espérance de vie du quatrième. Nous n'avons pas d'autres choix que de reprendre la route, encore plus doucement qu'avant, et en cherchant des pistes parallèles moins endommagées. En effet, suite au passage régulier des véhicules tous terrains, les pistes "principales" sont désormais trop ravinées. Nos copains brésiliens ne nous lâchent pas, au cas où ... c'est super sympa. C'était aussi ça l'idée de voyager à deux véhicules, se secourir en cas de pépin. Nous croisons la famille de français rencontrée au refuge drivée par leur guide et chauffeur bolivien. "Oh ne vous inquiétez pas trop, regardez, mes amortisseurs sont morts également et je roule toujours ! Ici c'est comme ça ! Suivez-moi et roulez entre 20 et 30 km/h." c'est sûr qu'on ne risque pas d'aller plus vite. Désormais, la voiture flotte, elle chasse de l'arrière. Il faut encore plus anticiper ... On espère ne pas casser notre direction ni rester en rade en plein milieu. Bizarrement vu l'état des pistes on ne croise ni véhicules accidentés ni abandonnés. Pourtant nous avons du mal à imaginer la possibilité d'un remorquage !

Allez, on continue, ne pas se laisser abattre et continuer à profiter du paysage.

### **Dans le désert de Siloli,**

Voici un plateau rouge marron au milieu duquel se trouvent de très belles formations rocheuses comme sorties de nulle part, à l'exemple de **l'Arbol de Piedra**. Puis trois **lagunas**, superbes encore une fois, avec des centaines de flamants roses. Autour, des montagnes de couleur rouge à écru. Quelques végétations éparées, petites boules de poils piquants. Nous entamons les 30 derniers km avant de rejoindre non pas une route mais LA belle piste du Sud Lipez. Ces 30 km sont bien les pires. Virages en épingles à cheveux pour contourner des canyons, pistes de pierres avec à pic. Les trois 4/4 se suivent dans la difficulté. On ne peut pas rouler moins vite. Il faut juste sortir d'ici. De temps en temps nous traversons des petites étendues de sable et des petits salars asséchés, un sol de sel craquelé, un décor lunaire, c'est incroyable, extraordinaire, fantastique, grandiose. Considéré à juste titre comme un des endroits les plus extraordinaires au monde, Le sud Lipez est tout simplement fabuleux.

Nous croisons un couple à vélo ! 500km dans le désert à vélo, sont-ils fous ou aiment-ils manger de la poussière ? Bravo.

Après cette portion de conduite plus que stressante, nous arrivons enfin à cette fameuse route .... qui n'est autre qu'une plus grande piste. La Dodge tremblote, tressaute sur les irrégularités de la piste. Elle chasse de l'arrière. On se croirait par moment sur de la neige. Nous roulons encore comme sur de la tôle ondulée. Il est clair que la survie de notre dernier amortisseur ne tient plus qu'à un fil ... On nous avait dit que les routes boliviennes n'étaient pas bonnes mais à ce point ! Nous comprenons maintenant l'usage exclusif des véhicules tous-terrains. Les pistes sont faites pour des 4/4 exclusivement mais, revers de la médaille, sont complètement détruits par leurs roues.

Les paysages deviennent un peu plus verts, les montagnes plus rondes.

### **Pour cette nuit nous faisons étape à San Cristobal,**

C'est un petit village au sud du Salar de Uyuni. Des maisons carrées faites de briques rouge, un village dans la misère et la poussière. En bout de chemin, une bâtisse sur deux niveaux. Alojamiento y restaurante !!! (logement et restaurant) Un palace ! Un lit pour 4€, un dîner pour 2€, un petit déjeuner pour 1€. Les chambres ne sont pas chauffées mais cette nuit on ne devrait pas y descendre sous 0° alors ... Les tenanciers sont adorables. Ce sont les premiers boliviens avec qui nous discutons vraiment et nous sommes charmés. Ils nous soulagent la Dodge en nous rachetant trois bidons d'essence vides. Plus que deux ...

Nous resterions bien une journée complète à farnier, d'autant que Chloé va de plus en plus mal, que Mathis semble avoir pris le même chemin et qu'une deuxième intoxication alimentaire nous tombe dessus. Mais nos amortisseurs attendent un gentil mécanicien et nos compagnons de route brésiliens, sans GPS, souhaitent continuer à nous suivre. Alors finalement, nous reprenons la piste, une de plus, en direction du salar de Uyuni. Nous n'y trouverons pas à réparer, la ville d'Uyuni connaissant un blocus depuis plusieurs semaines. Plus personne n'y rentre et plus personne n'en sort. Mais la traversée de son gigantesque salar nous mettra dans la direction de La Paz, capitale bolivienne.

### **Le salar de Uyuni**

En bout de piste, barbelés, grillage, gardes militaires : nous sommes à l'entrée de l'entreprise d'extraction du lithium du Salar de Uyuni. C'est un projet gouvernemental énorme aux conséquences économiques colossales pour la région. Les conséquences environnementales et touristiques semblent être mises de côté. Après moult palabres, nous sommes finalement autorisés à traverser l'entreprise et utiliser leur voie d'accès au salar. On le doit à nos

amortisseurs cassés, désormais au nombre de quatre, et à nos enfants mal en point. Après enregistrement de nos sept passeports, deux agents montent dans nos véhicules pour s'assurer que nous ne ferons pas d'écart dans leurs installations ni ne prendrons de photos. Nous entrons dans un secteur plus ou moins militarisé, ils se donnent du « Mon Capitaine » et du « Mon commandant » !

Nous entrons dans le **Salar de Uyuni** par cette porte sud. 3656m d'altitude. Environ 100m de large, autant de long. Par sécurité, nous suivons les traces laissées par d'autres 4/4. En effet, de part et d'autre, des trous peuvent apparaître dans la croute.

Nous avons l'étrange impression de rouler comme sur de la glace et de marcher sur des cristaux. Du blanc à perte de vue. Le sel se dépose en plaques de forme géométrique régulière octogonale. On voit à l'horizon les montagnes boliviennes, comme le volcan Tunepa. C'est magique. Comme une mer blanche, éclatante, éblouissante, avec des "mirages" de chaleur en surface.

Alors que nous nous arrêtons pour une pause déjeuner en bord de piste du salar, nos copains se dirigent vers un village frontalier du salar en espérant y trouver du diesel. Mais tout le secteur est en panne de combustible depuis plus d'une semaine que dure le blocus sur la ville d'Uyuni. Nos chemins se séparent ici. Alors qu'ils sortent du salar en quête de carburant, nous le quittons également le salar mais en quête d'un atelier mécanique pour la pose de quatre amortisseurs. Mais avant, nous laissons le volant à Chloé comme promis. Premier leçon de conduite à 14 ans en plein salar d'Uyuni ... Mathis se sent malheureusement trop faible pour relever le défi. Chloé, Mathis, Olivier, même Hoëdic, j'ai quatre malades en voiture. Entre altitude, poussière, piste et froid, il est temps de passer à autre chose.

### **Cahin-caha jusqu'à La Paz**

Mais, alors que nous nous engageons en direction de la capitale bolivienne La Paz, par, d'après notre plan, une belle route asphaltée, on se retrouve sur une piste de tôle ondulée. Les heures de conduite au ralenti se suivent et se succèdent. Nous croisons quantité de pneus lacérés le long de la piste. Rien d'étonnant !! 18h30, le froid commence à tomber, ici la température nocturne se situe autour de -15. Au vu de l'état de santé des passagers, nous allons nous mettre en quête d'un hébergement pour la nuit. **Rio Mulatos** : un premier village désolé, de misère et de pauvreté, le long d'une voie ferrée où circulent quelques exceptionnels trains. Cette voie ferrée était auparavant utilisée pour le transport du sel. Ici on ne doit pas voir un touriste tous les jours. Dans la rue principale, quelques bouis-bouis proposent au passant des repas chauds. Certains proposent également des chambres à louer. Nous cherchons une soupe chaude, un lit et un abri sécurisé pour la Dodge puisqu'on ne veut pas prendre le risque de la récupérer désossée demain au réveil. L'accueil que l'on nous réserve est glacial. L'assiette nous promet une bonne intoxication alimentaire à n'en point douter, les lits proposés sont sales, sûrement même encore imprégnés des odeurs des précédents occupants. Quant aux garages (je parle bien d'abris fermés et non d'ateliers mécaniques), ils restent fermés malgré nos supplications. Je pousse jusqu'au poste de police mais rien à faire, même eux nous refusent lamentablement l'accès à leur parking. Bienvenidos a Bolivia ! Verguena !! (la honte).

Nous reprenons nos chemins cahoteux jusqu'à minuit, pour nous rendre à l'évidence : nous devons dormir dans la voiture. L'arrière d'un poste de péage fera l'affaire. Nuit difficile forcément. Toutes les 3 heures, 20min de chauffage, moteur lancé (pas bon pour la batterie ??). À 7h notre sonde extérieure annonce encore -12...

Mardi 22 juillet, reprise de la route à la recherche d'un atelier mécanique. Bizarrement dans ces quelques villes que nous croisons, pas un atelier ne peut changer d'amortisseurs. Nous

souhaitons par sécu compléter notre réserve de carburant, là encore, douche froide. L'essence vendue aux étrangers est vendue entre 2,5 et 3 fois plus chères qu'aux boliviens. Nous pensions que ce n'était vrai qu'en zone frontalière, mais non. À notre arrivée le premier coup d'œil du pompiste va à notre plaque d'immatriculation, chilienne. Et ce n'est pas un secret, chiliens et boliviens ne s'aiment pas depuis que les chiliens leur ont volé le territoire du nord donnant accès à la mer. Il ne veut même pas nous vendre du carburant.

### **Nous arrivons finalement à La Paz.**

Capitale étonnante. **La Paix des Cimes des Andes**, capitale la plus haute du monde étagée entre 3200 et 4000 m dans un canyon aride et entouré d'une centaine de pics enneigés culminant à 5000 m. Ici les bas quartiers sont les quartiers chics. Il fait meilleur vivre à 3200m plutôt qu'à 4000m ! Il y a des téléphériques pour passer des quartiers chics aux quartiers pauvres, autrement dit pour monter les 800m. Les quartiers se construisent sur les flancs montagneux. La circulation part dans tous les sens, aucune discipline et beaucoup d'accidents bien sûr. Ça piaille, ça klaxonne, ça pousse, ça hurle. Un bus sans frein nous frôle la tête et renverse un grand père. Je crie aux passants d'appeler une ambulance, de ne pas déplacer le vieil homme blessé mais personne ne semble s'en préoccuper. C'est juste un fait divers. Il est semble-t-il un vagabond alors voilà ... Ce n'est pas la Bolivie à laquelle nous nous attendions.

L'expédition en Sud Lipez ainsi qu'au Salar de Uyuni aura été une expérience inoubliable, incroyable, fabuleuse, hors du temps.

Mais ce soir, la poussière, l'altitude, le froid, le contact glacial des boliviens à notre égard, la santé de Chloé, Mathis, Olivier et Hoëdic, la fatigue suite aux nuits passées à grelotter, voilà ce que l'on a en tête ce soir.

### **Convalescence du 22 au 27 juillet**

Le dernier journal de bord se terminait le mardi 22 juillet sur une note quelque peu amère. Nous avons finalement trouvé un Bed & Breakfast dans un quartier tranquille de La Paz tenu par Carolina. Nous devons y séjourner une nuit au chaud le temps de reprendre la forme. La nuit s'est transformée en 5 nuits, le temps de changer nos 4 amortisseurs, notre batterie tombée soudainement à 9,7V (dû aux cycles de chauffage de la nuit passée !!), de soigner Chloé, Mathis et Olivier, et de sauver Hoëdic d'une infection mortelle par empoisonnement. Après une mise sous antibiotiques pour les 4 malades, plus une mise en observation et sous perfusion pour la petite dernière, une visite à l'hôpital et des manipulations par notre voisin de chambre kiné/ostéopathe Daniel pour les grands, 4 visites chez la vétérinaire Michka pour la petite, nous voilà enfin tous à bord de la Dodge pour continuer. Une Dodge toute propre et rutilante !! Passée au karcher, au schampouinage, intérieur/extérieur. Il fallait bien ça pour ôter tout ce sable et cette poussière accumulés au cours des traversées de déserts.

1h30 est nécessaire pour quitter cette ville de chauffards. Non pas qu'elle ne soit pas belle car nous avons bien fini par lui trouver beaucoup de charme à cette ville étagée, avec ses quartiers artisanaux, ses ruelles toutes en pente où l'on peut y trouver au hasard chevaux ou vaches en déroute, ses places animées où des groupes de jeunes s'entraînent à leurs chorégraphies pour leur spectacle annuel. Cette ville par contre est un véritable piège à automobilistes étrangers. Un feu tricolore sur deux est en panne, il y a des interdictions à tous les coins de rues mais sans marquage signalétique. Des policiers armés jusqu'aux dents patrouillent dans la ville mais semblent complètement dépassés. C'est la loi du plus fort, celui qui a le plus gros véhicule,

celui qui continue sa route sans se préoccuper de son entourage. Un jour où nous avons eu le malheur de tourner à gauche dans un carrefour alors que c'était interdit (interdiction sans signalétique), un policier nous interpelle, monte à bord sans y être invité et exige qu'on s'explique au commissariat de la ville. Ce n'est qu'une fois que nous lui avons expliqué que nous étions français et non chiliens (encore cette plaque d'immatriculation qui nous joue des tours !), avec deux enfants malades qui nous attendaient à l'hôtel (sachet de médicaments à l'appui), que quelques km plus loin il nous a indiqué qu'il "collaborait", selon ses termes, et nous laissait finalement partir. Un petit "pourboire" ne lui aurait pas déplu ...

### Escapade aux Yungas

En ce dimanche 27 juillet, nous voilà donc partis de la capitale bolivienne pour une escapade de quelques jours à **Las Yungas**, au nord-est de La Paz, à la limite entre l'Altiplano Andin et la région Amazonie bolivienne. Objectif, retrouver un peu de chaleur tropicale avant de repartir vers l'Altiplano Péruvien.

Après 96 km de route de montagne, nous passons par un col à 5000m : **La Cumbre**, puis redescendons à 1790m d'altitude jusqu'à **Coroico**. Jusqu'il y a peu, il fallait emprunter pour s'y rendre la "route de la mort" route ou plutôt piste ainsi appelée par son exceptionnel nombre de camions, bus, voitures et 4/4 qui tombaient chaque mois dans le ravin. Elle serait la route la plus meurtrière du monde ! Une nouvelle voie a été ouverte, asphaltée, des tunnels ont aussi été créés. L'ancienne route reste ouverte pour les bicyclettes et les quelques amateurs de sensations fortes ...

Végétation luxuriante, fougère arborescente, cascades, bananiers, papayers, mandariniers, orangers et plantation de coca. Las Yungas est la région qui approvisionne le pays en produits exotiques. Oiseaux, papillons, perruches, chaleur et humidité dans l'air. Les routes asphaltées se sont à nouveau transformées en pistes de poussières mais nos organismes revivent.

Nous croisons au détour d'un chemin une femme noire vêtue de la tenue vestimentaire andine typique, cheveux en deux longues tresses et coiffés du fameux petit chapeau bolivien. Ce sont des "Africains des Andes" : des populations noires d'Afrique amenées comme esclaves pour travailler dans des mines d'argent de Potosí se sont installées après leur libération dans cette région des Yungas et se sont imprégnées de la culture andine.

Au bout d'une piste à flanc de montagne, nous trouvons une surface plane à l'abri de sapins, pour établir notre campement. En amont et en aval, des cultures en terrasse, essentiellement de la coca. Devant nous vers le nord-est, de belles montagnes verdoyantes, prémices de la jungle tropicale et à l'horizon en direction de l'ouest, les cimes enneigées de la Cordillère Royale. 18h, un par un, une par une, les ramasseurs de feuilles de coca reprennent le chemin montant au village avec sur le dos leur balluchon couleur locale rempli de la récolte du jour. Un premier nous invite à venir voir ses mandariniers, un autre homme s'installe pour discuter. Notre tente de toit fait sourire, c'est sûr !!! Elle suscite aussi beaucoup de curiosités ... Alors qu'au village nous avons droit à des regards noirs, ici ces boliviens cultivateurs sont beaucoup plus accessibles et d'un abord beaucoup plus sympathique. C'est aussi cela la Bolivie, bien sûr.

Cette "étape resourcing" arrive à son terme, et même si nos corps sont couverts de piqûres de moustiques, nous voilà désormais en pleine forme pour affronter les fortes altitudes et les températures moins clémentes de l'Altiplano Péruvien. Auparavant il nous faut repasser par La Paz avec, au programme, recherche de veto et d'organismes officiels de l'agriculture pour le passage de Hoëdic au Pérou.

### Entre La Paz et la frontière péruvienne

Vendredi 1er août. Pour la 2ème fois cette semaine nous quittons La Paz mais cette fois en direction du nord-ouest, vers le **lac Titicaca** et la frontière péruvienne. C'est donc un retour vers l'Altiplano Andin, les fortes altitudes et les basses températures.

4200m, nous arrivons proches du **lac Titicaca**. Le paysage est superbe avec une petite végétation, quelques eucalyptus, des parcelles de terres ça-et-là cultivées, des terrasses à flancs de montagnes délimitées par des murets de pierres, quelques vaches paissent les maigres herbes sèches, en compagnie de moutons, d'ânes, de lamas, de cochons. Quelques petits villages isolés où la vie semble s'écouler bien plus paisiblement qu'à la capitale, sans klaxon, sans poussière. Apparaît alors le fameux lac Titicaca dans toute sa splendeur. D'un bleu profond, c'est le plus grand lac navigable et à une altitude de 3800m ! Il mesure 200 km de long, s'étale sur plus de 8000 km<sup>2</sup> et baigne la Bolivie et le Pérou. À l'horizon on peut voir les cimes des volcans enneigés de la Cordillera Royale. C'est magnifique.

### Nous arrivons sur les berges du Titicaca au village de San Pablo de Tiquina.

La route s'arrête ici. Pour continuer nous montons sur une frêle barge en bois. Le départ se fait en poussant sur des perches puis au moyen d'un hors-bord 50 cv aussi poussif que capricieux. Les deux tonnes de la Dodge font craquer le bois. Nous ne sommes pas fiers ... La traversée est courte, à peine 15 min mais très plaisante. Nous sommes sur l'eau (on ne se refait pas, c'est décidément notre élément de prédilection), en voiture et à 3800m d'altitude... Pas commun comme situation. On se croirait sur la mer, il y a même les mouettes et les pêcheurs dans le décor. Nous descendons de la barge à **San Pedro de Tiquina** (San Pablo sa voisine). La frontière n'est pas loin, on ressent de plus en plus la présence militaire, et armée de gros calibres.

### Nous arrivons à Copacabana

(Ne pas confondre avec la plage brésilienne de Rio du même nom). Petit village au bord du lac, avec une simili plage (jonchée de détritiques). C'est le dernier village bolivien avant la frontière, également village de départ de nombreuses visites aux îles du lac. Notamment les îles flottantes, à propos desquelles circulent tant d'histoires ... Des îles de roseaux où subsisterait toute une population. À l'image de San Pedro de Atacama au Chili, Copacabana est un village très touristique et très animé. Beaucoup d'artisanat, beaucoup de backpackers, beaucoup de touristes français. Et comme le monde est petit nous rencontrons pour la troisième fois le groupe de jeunes français rencontrés au refuge du Sud Lipez puis dans le centre de La Paz. Ils ont été bien plus courageux que nous : la "route de la mort" à bicyclettes et le mont Potosi en rando de nuit à 6000m d'altitude ! Bravo les mecs !

Les nuits sont froides, nous trouvons un petit hôtel pour 7€ par personnes, petit déjeuner inclus. Pour Copacabana, cela reste bon marché, mais la propreté des lieux n'est pas incluse dans le prix ! Même la fourniture de papier toilettes est optionnelle !

Petite balade en soirée dans le village dans une ambiance sympathique et riche en rencontres, avec ce couple français backpackers arrivant du Pérou, José un artisan et musicien du village de Copacabana qui fait connaître sa musique andine jusqu'aux quartiers lyonnais ...

La température chute vite, mieux vaut ne pas s'éterniser. Pour l'heure, nos petits lits tout mous recouverts de couvertures pour le moins douteuses nous attendent.

### **Samedi 2 août, une journée comme on n'en veut pas deux comme ça...juste pour en finir avec la Bolivie !**

8h40, nous retrouvons notre hôtelier, égal à lui-même, aussi antipathique qu'hier. La nuit ne l'a pas déridé, dommage. Il nous reste vingt min pour déjeuner mais il ne veut plus nous servir. Une famille bolivienne est installée à côté de nous, un peu navrée de voir un tel comportement. En traînant la patte il finit par nous amener au compte-gouttes tasses, assiettes, couverts. Puis le café, froid. Le lait, froid et au goût de flotte. Un jus d'ananas, dilué à l'eau au trois quart. De la margarine. Nous l'informons qu'il était prévu chocolat, beurre et boissons chaudes. Il amène alors quatre malheureux morceaux de pains aussi peu frais que lui, alors que nous avons bien vu l'arrivage de pain frais en cuisine. Le ton monte, il baragouine, il n'est pas content. Nous non plus ! Olivier part en cuisine, s'énerve. (Olivier complète le journal de bord : "*En, fait je (Olivier) manque de lui casser la gueule..*").

Dans cette ambiance décontractée (!! ) nous ne sommes pas mécontents de quitter la Bolivie aujourd'hui. Ce matin les rues sont bien embouteillées, et alourdies des hurlements des Klaxons, encore plus que d'habitude devrais-je dire. En fait, le village se prépare à la grande fête des 5 et 6 août, "El Dia de la Virgen" : un pèlerinage jusqu'à la statue de La vierge Candelaria, protectrice de la Bolivie, dans la grande cathédrale de Copacabana. Cette vierge est née de la combinaison des croyances incas et du christianisme. D'ores et déjà, les ruelles s'emplissent de monde. Défilés, parades et fanfares se préparent. Voitures, camions et bus défilent décorés de banderilles, de guirlandes et de chapeaux collés sur des capots couverts de confettis. C'est le retour du "baptême des voitures", "la benedicion de movilidades". Tous les jours à 10 et 14 h, et encore d'avantage autour du "dia de la Virgen", des familles boliviennes et péruviennes font le déplacement pour recevoir du curé de Copacabana un seau d'eau bénite sur le capot de leur véhicule. Ensuite le chauffeur lance un seau de bière suivi de confettis, parade un peu dans la ville pour finir par s'arroser son propre gosier du précieux liquide ... Le 5 août, ce baptême attire jusqu'à 50 000 véhicules, paraît-il !!

### **10h30 on décolle, direction le Pérou, à 5 km de là, à Yunguyo.**

Ce nouveau village est bien embouteillé, les policiers boliviens ne savent plus où donner de la tête. Parades, défilés et arrivées massives de péruviens à 3 jours de la grande fête en sont la cause. Une rue principale, surmontée d'une arche en pierres. D'un côté la Bolivie, de l'autre le Pérou. De part et d'autre le long de l'étroite rue, des femmes tiennent des petites gargotes ambulantes et vendent pains, boissons, et viandes grillées, dans des volutes de poussière ... Certaines vendent également guirlandes et confettis pour les volontaires au baptême. 4h30 auront été nécessaires pour faire nos sorties et entrées aux services d'immigration et de douanes des deux pays. 4h30 de folie pure et simple. Des queues qui n'en finissent plus, des petits malins qui passent devant tout le monde et mon Capitaine qui s'époumone "A la cola, a la cola, verguenza !" c'est à dire "à la queue, à la queue, la honte !". Cela en devient presque comique. J'ai bien du mal à tenir mon p'tit mari ! Des femmes qui en viennent même aux mains, s'arrachant les vêtements doivent être séparées. Un vrai bordel, excusez-moi du terme ! Et en voiture ce n'est pas triste non plus : tous les chauffards qui s'étripent, se crient dessus, manquent d'écraser les piétons éberlués. Les policiers péruviens ne s'en sortent pas mieux que leurs voisins, à la différence qu'ils sont souriants.

Aucune discipline, aucun ordre, même les agents officiels sont dépassés. C'est quand même une image bien triste du pays que les boliviens offrent aux touristes complètement navrés devant de tels spectacles.

## SUR LA ROUTE DES INCAS – LE PEROU du 02 au 19 août

### L'Empire INCA

*De 15<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle, l'Empire Inca appelé Tawantinsuyu en Quechua fut le plus grand empire précolombien. Son territoire s'étendait sur trois fois le territoire actuel du Pérou, entre le nord du Chili, le Pérou et l'Equateur. La capitale de l'empire était Cuzco, la langue officielle le Quechua.*

### De Titicaca à Cuzco

15h30, nous prenons enfin la direction de **Cuzco**. Nous ne pourrons pas rouler très longtemps, du fait du décalage horaire entre les deux pays, nous perdons une heure sur le soleil du soir.

### **Nous nous dirigeons vers la piste qui mène à Sillustani, à 4000 m d'altitude.**

Un site célèbre pour ses Chullpas, des tours funéraires en pierre où étaient inhumées les Incas, momifiés et en position fœtale, avec leurs objets les plus précieux. C'est ce que nous comptons admirer mais les villageois à qui nous demandons notre chemin ne sont jamais d'accord entre eux sur la direction à prendre. Malgré notre GPS nous finissons par nous perdre en plein milieu du lac asséché d'**Umayo**. Tant pis pour les tours funéraires, il nous faut monter le campement avant la nuit. Autour de nous, c'est la vraie pampa. Seule une sorte de mousse jaune vert recouvre le sol. C'est magnifique. Tantôt nous roulons à flanc de montagne, tantôt nous redescendons dans le fond du lac. Quelques maisons en pisé de ci de là, un peu partout des espaces délimités par des petits murets de pierre sèches (héritage des Incas) délimitant l'espace pour l'élevage de vaches, moutons, cochons, lamas. En sortie d'un petit hameau, au détour d'une piste, nous trouvons enfin un espace pour dormir mais à peine le moteur arrêté et tous descendus de voiture qu'un homme à bicyclette se dirige vers nous. Visiblement nous avons été repérés de loin à tourner et virer. Nous lui expliquons que nous cherchons un endroit pour la nuit mais vraisemblablement il ne compte pas nous laisser nous arrêter ici, pourtant nous sommes bien au milieu de tout et de rien. Il nous explique qu'une fois le soleil couché, des villageois pourraient être dangereux avec nous ??? Voyant que nous n'y croyons pas trop il finit par nous dire qu'à 4 heures du matin nous devons être partis. Bref on le gêne, il nous vire, après une bonne demi-heure de discussion, alors que la nuit est là, la température tombée à 3°, complètement perdus et qu'il le sait ! Bienvenidos a Pérou ! Nous reprenons un semblant de piste. Notre GPS est hors service momentanément, certainement perturbé par les montagnes environnantes. Il faut rouler vers l'ouest. Nous croisons des hommes et femmes à pied sans lumière, d'où viennent-ils ? Jusqu'où vont-ils ? Dans ce noir profond et ce froid qui s'intensifie. Au bout d'une demi-heure nous retrouvons enfin une route et notre position GPS. Sauvés ! Après une recherche infructueuse de logement avec parking dans la ville de **Juliaca** (tout est plein en prévision de la fête de la Virgen), nous finissons par trouver notre place à l'écart d'une route. Nous verrons demain au réveil si c'était un bon choix...

Au lever nous nous découvrons à proximité d'amas d'ordures ! Le froid de la nuit semble les avoir « pétrifiées », de sorte que les odeurs nous ont été épargnées. Une nuit sans oxygène, avec un grand -15°, avec gants, bonnets, chaussettes de montagne, pyjamas intégraux, polaires, duvets, couvertures, et Hoëdic lovée contre nous à l'intérieur de nos duvets !! De la glace sur les montants métalliques de la tente, du givre sur l'intérieur de la toile, les lingettes durcies par le froid et transformées en blocs de glace. Mais ... néanmoins ... un bon souvenir avec la



sympathique rencontre avec Rosario qui, curieux de notre tente, est venu discuter. Cette vieille dame, à qui il ne lui restait plus qu'une dent, avec qui Olivier a partagé son infusion de coca. Ces gens qui ont déchargé d'un camion benne une dizaine de vaches hollandaises à une 50 aine de mètres de nous. Des visages, des sourires, des échanges ... c'était un bon choix ...

### **Dimanche 3 août, nous reprenons la route en direction de Cuzco.**

Le paysage est superbe, plus rien à voir avec ce que nous connaissions de l'Altiplano pourtant nous sommes encore entre 3600 et 4000 m. Des arbres, de la pelouse, des cultures. Les villages sont tantôt en pisé tantôt de briques et beaucoup plus propres qu'en Bolivie où tout était recouvert de débris. Les villageois sont très souriants, très avenants, là aussi contrairement aux boliviens que nous trouvions si froids. De grandes pancartes annoncent à l'entrée de villages les élevages de cochons d'Inde. Car, eh oui, au Pérou on mange du cochon d'Inde grillé présenté dans l'assiette de la queue à la tête !

### **Nous nous arrêtons dans le village de Quiquijana pour un petit tour de marché local.**

Nous goûtons au chicherron de cerdo, repas typique servi sur la place, à base de morceaux de porc frits dans l'huile, de pommes de terre, de sorte de feuilles de menthe (appelée « hierba buena »), de rondelles d'oignons crus, le tout arrosé de jus de citron. Ce dernier servant peut être à désinfecter le tout ... Nous goûtons également à leur fameuse Chicha, pur jus de maïs plus ou moins fermenté ... Pourvu que cette fois nos organismes fragiles supportent ! Une tourista est si facile à attraper en Pérou / Bolivie. Nous ne croisons pas un seul touriste, Quiquijana ne se trouve pas sur les guides touristiques. Aujourd'hui c'est en particulier la vente de peaux de lamas et de moutons. Des tas impressionnants s'amoncellent sur le pavé. Les hommes portent des bonnets couvrant leurs oreilles comme en Bolivie mais ici ils portent en plus de gros pompons multicolores sur l'arrière. Les femmes péruviennes ont une tenue similaire à celle de leurs voisines boliviennes. Le chapeau n'est toutefois pas aussi rond ni aussi petit et est complété par un petit pompon qui tombe sur le côté. L'ensemble reste un très beau patchwork de couleurs vives.

Nous reprenons notre route vers Cuzco.

### **Site de Tipón**

Nous découvrons une première merveille du savoir-faire de la civilisation Inca avec le site de Tipón, ses douze terrasses en pierres parfaitement ajustées et ses canalisations et fontaines collectant les eaux de pluies. Quelle splendeur. Quel travail titanesque.

### **Cuzco, la « Rome des Incas » ... « ombligo de America del sur »**

### **Lundi 4 août, nous arrivons à Cuzco, surnommée la "Rome des Incas".**

Cuzco signifie "nombril" en Quecha, la langue Inca. En effet la ville avait un rôle central au sein de l'empire Inca. Rien d'étonnant donc à ce que à l'entrée de la ville flotte une banderole "Bienvenidos en el ombligo (nombril en catalan) de America del sur". Nous entrons dans le

centre historique ... Fabuleux ... Nous découvrons une superbe ville coloniale d'une grande richesse architecturale et archéologique, construite sur des vestiges de bâtiments Incas. Les espagnols ayant construit leur bâtiment à partir des bases des édifices Incas, allant même jusqu'à construire leurs bâtiments religieux à l'emplacement même des lieux sacrés des Incas. Nous empruntons des ruelles étroites pavées, dont le pavement est très rond, très lisse et très glissant. Nous admirons des pans de murs entiers aux pierres parfaitement agencées et taillées, parmi elles, la fameuse pierre aux douze angles visibles sur sa même face ! Les badauds s'amassent pour se faire photographier devant. Certaines constructions s'ornent de superbes balcons de bois sculpté. Notamment autour de la magnifique Plaza de Armas. On resterait bien y lézarder au soleil à admirer les superbes fontaines et jeux d'eau, sa statue de l'Inca, la façade de sa somptueuse cathédrale. Femmes et jeunes filles en vêtements typiques avec dans leurs bras de tous jeunes agneaux proposent quelques photos aux passants pour une « propina libre » (quelques soles, la monnaie péruvienne). Mais dès l'arrivée des policiers, elles se faufilent en un clin d'œil à l'abri des ruelles. Ne payant pas d'impôt, elles ne sont pas autorisées à faire ces petits boulots. Il en va de même pour les vendeuses de produits artisanaux déambulant dans les rues, leur sac de marchandises à la main. Elles nous expliquent que ne louant pas d'espace de trottoir, n'étant donc pas déclarées, les policiers qui les attraperaient leur confisqueraient toute leur marchandise. Comme en Bolivie, il existe bien d'autres boulots de rues comme ces laveurs de vitres de voiture aux feux, ces cireurs de chaussures ou ces ressemeleurs de chaussures. Toujours des jeunes, souvent des enfants, parfois même très jeunes aux alentours des 8/9 ans. Nous terminons notre après-midi dans le quartier San Blas, sur les hauteurs du centre historique. Des toutes petites ruelles toujours pavées, des maisons peintes en blanc avec portes et balcons peints en bleu. Des venelles agréablement fraîches lorsqu'au plus chaud de la journée le centre-ville affiche plus de 20°C. De là nous avons une très belle vue sur les toits de tuile de la ville. L'artisanat péruvien nous semble de bien meilleure qualité que l'artisanat bolivien, plus cher certes, mais avec un style plus recherché et un matériau de meilleure qualité. Par exemple, l'artisanat bolivien aurait d'avantage tendance à tricher sur les pourcentages de laine d'alpaga ou de bébé alpaga. C'est écrit 100% pur alpaga mais à force de discuter on nous avoue que c'est au maximum 80%. C'est sans doute encore bien moins ...

Ce soir nous goûtons au lama rôti et à l'alpaga sur le grill. Pour le cochon d'Inde il nous faudra peut-être un temps d'adaptation ...

Aujourd'hui nous nous rendons au marché Wanchaq. Ce n'est pas un marché à touristes, mais plutôt un marché local très populaire. Fruits, légumes, herbes, coca, viandes. Et en cette mi-journée, un secteur très animé : des petites gargotes toutes simples, style cantine, quelques bancs, tabourets. Les clients s'installent en rang d'oignons. La cuisine n'est ni une 5 étoiles, ni très raffinée, mais le service est immédiat, la quantité généreuse et le repas à seulement 4 soles, soit à peine plus d'1 €. On vous fournit des quartiers de citron vert, non pas pour rajouter du goût à vos plats, mais pour désinfecter vos couverts. Mieux vaut néanmoins avoir un système digestif bien tolérant ...

Nous visitons ensuite le Monasterio de Santo Domingo. Un monastère construit sur le très célèbre lieu de l'Empire Inca, Le temple du soleil ou Coricancha ("enclos de l'or"). Tout y était en or ou recouvert d'or. Les espagnols pillèrent tout ce qui pouvait être pillé et construisirent en lieu et place un monastère et une église accolée. Aujourd'hui on peut y voir un curieux mélange entre les vestiges Incas et les constructions espagnoles. Notamment le mur Inca cernant le cloître. Encore une fois il nous est permis d'admirer le parfait agencement des gigantesques pierres. Leurs angles si parfaits, leurs alignements.

Voilà un mois que nous sommes partis. Après les merveilles du désert d'Atacama, du sud Lipez, du salar d'Uyuni, de Las Yungas, nous sommes à nouveau ensorcelés par les charmes de cette ville de Cuzco. Cette ville, ce pays et ses habitants.

### **La vallée sacrée des Incas, les environs de Cuzco.**

Nous quittons le centre pour atteindre les hauteurs de Cuzco.

### **Nous entrons dans la Vallée Sacrée des Incas**

Cette vallée sacrée est limitée à l'est par **Pisac**, à l'ouest par **Ollantaytambo** et arrosée par le Rio Urubamba. La vallée au temps des Incas était le grenier de l'Empire. Ils y cultivaient le maïs sur des champs en terrasses. La tradition se perpétue aujourd'hui, avec des cultures plus variées. Les péruviens ont su conserver le savoir-faire des cultures en terrasses. La vallée est le lieu de rendez-vous incontournable des visiteurs. Sites archéologiques, forteresses, villages typiques, les bus touristiques déversent chaque jour des milliers de touristes sur chaque site.

### **Première étape, le village de Pisac ("perdrix" en Quecha).**

Pour s'y rendre, la vallée s'étend devant nous, encaissée, magnifique verdoyante. Des forêts d'eucalyptus, une espèce invasive. Des champs à perte de vue à flancs de colline, des cultures en terrasses.

Arrivés à Pisac en milieu de journée, nous profitons d'un parking le long du Rio Urubamba pour une pause-déjeuner sur le pouce. Une femme habillée traditionnellement avec chapeau plat, jupes et jupons superposés, s'accroupit à dix mètres de nous, déploie ses jupes et fait pipi. Donc pas de culottes !!

Le centre du village étant bien encombré nous laissons la Dodge à l'abri, ce qui nous donne l'opportunité de monter au marché en triporteur, une moto montée sur châssis pouvant accueillir normalement 2 personnes, 4 en se tassant un peu. Très colorés et très décorés, ils participent au charme des petits villages péruviens. Le marché coloré de Pisac est très réputé pour ses produits artisanaux. Il se tient quotidiennement sur la grande place du village et sur la rue principale. Des villageois souriants, sympathiques, des produits de qualité, colorés, une balade tranquille, dans la détente ... On aime. Le succès de Pisac ne réside pas uniquement dans son marché. Sur les hauteurs du village se dressent de très belles ruines Incas. Malheureusement nous arrivons un peu tard, 16h, l'ombre commence déjà à gagner le site, le thermique issu de la différence de température entre la vallée et la montagne se lève, la température ressentie est déjà beaucoup plus froide. Nous visitons les ruines au pas de course. De beaux agencements de murs, de beaux points de vue sur les champs en terrasses à flanc de colline, une très belle vallée. L'heure tourne, nous regagnons la chaleur toute relative de Cuzco.

### **Jeudi 7 août, site archéologique de Sacsayhuamán.**

Un monument à l'image du Corcovado de Rio de Janeiro construit au sommet d'un promontoire domine la ville de Cuzco et ses toits de tuiles rouge. Vue imprenable ! Le site archéologique attendant est tout aussi impressionnant.

### **Le village de Chinchero, au centre de la Vallée Sacrée des Incas.**

Au-delà des étals de produits artisanaux en textiles et objets de décoration tenus dans les petites ruelles pavées et sur la grande place de l'église, nous découvrons de magnifiques grandes terrasses. Les très ingénieux Incas les utilisaient afin de réaliser des essais de cultures agronomiques. À chaque terrasse son ensoleillement, sa température, son degré d'humidité, son altitude. Sur la terrasse supérieure de la taille d'un terrain de foot, des femmes étalent des pommes de terre pour en faire des "papas heladas", des pommes de terre sèches qui après une longue conservation seront cuisinées réhydratées en soupe.

### **Nouvelle étape, nouveau site archéologique, celui de Moray.**

Nous devons quitter la route et emprunter une piste. Celle-ci est fréquemment traversée par des troupeaux d'élevage. Justement devant la Dodge surgissent quelques brebis et leurs petits. Hoëdic se glisse par la fenêtre et aboie. Attirés par ce signe de ralliement, c'est tout le troupeau qui surgit devant nous. Oups, nous nous éclipsons rapidement et rejoignons le site archéologique...

Ici également, ce sont des terrasses Incas et comme à Chinchero, elles étaient réalisées à des fins d'essais de cultures. Leur particularité est qu'elles ont été construites en de grands et parfaits cercles concentriques, en amphithéâtre. Leur forme permettait de simuler tout une série de microclimats. L'ensemble est remarquable.

### **Ollantaytambo, village à l'ouest de la Vallée Sacrée des Incas.**

Village de départ du train luxueux L'Orient Express pour le Machu Picchu. Outre son centre très animé et son artisanat, ce très beau village est connu pour son imposante forteresse Inca qui domine la vallée. Cette forteresse est restée inachevée car en construction lors de la conquête espagnole. On peut y voir encore des énormes linteaux de 50 tonnes au moins posés sur des rampes de pierres, prêts à être posés dans le Templo del Sol. De superbes murs ici également, de très belles terrasses. Les ruines des maisons laissent apparaître un ingénieux système d'eau courante. Un peu plus bas des grosses canalisations de pierres couplées à des systèmes de rigoles dirigeaient l'eau dans le quartier du Templo del Agua entre fontaines et bassins. Ollantaytambo est le seul village à avoir conservé intact son plan Inca. Les demeures coloniales ont été construites sur les soubassements Incas sans modifier le tracé des ruelles pavées d'origine. On retrouve dans ces dernières les systèmes ingénieux de rigoles pour l'évacuation d'eau. Autour du village, toute surface est cultivée, à plat ou même à flanc de collines. Quelques tracteurs sont utilisés mais dans la plupart des cas les terres sont retournées au moyen d'un attelage de bœufs et d'un soc.

Sur le parking, un camping-car au nom de *Meskelil* et un 4/4 doté d'une toile de toit ... Une famille de marocains avec 3 enfants et un couple de jeunes français. Malheureusement ils redescendent sur Cuzco tandis que nous montons sur le Machu Picchu. Enfants et adultes auraient bien fait un peu de chemin ensemble, une prochaine fois peut être ?

### **Nous montons tout d'abord sur Santa Maria, sous un épais brouillard et sous la pluie.**

Il fait nuit, il pleut, nous n'avons pas l'envie d'ouvrir la tente ce soir. Nous nous trouvons un petit hôtel pour 16€ la nuit à 4. Pas cher, mais pour dormir et se laver avec les cafards c'est encore trop. Un repas complet à 6 € pour 4, ce n'est pas cher non plus mais pour attraper une bonne turista, c'est également trop !! Décidément, il y a des jours avec et des jours sans !

### **Non mécontents de quitter ce bled nous nous embarquons sur la piste de Santa Teresa.**

Nous n'irons pas plus loin avec la Dodge, le reste se faisant à pied jusqu'au Machu Picchu. Cette piste c'est un peu l'équivalent de la route de la mort bolivienne, en un peu plus large mais pas suffisamment non plus pour croiser un autre véhicule dans l'autre sens. Des virages en épingles à cheveux, des éboulements, des précipices, des ponts de solidité très douteuse, des traversées de torrents. 30 km pas faciles pour notre chauffeur sensible au vide. Par contre pour les yeux, c'est fabuleux. De ce côté-ci de la montagne, nous voilà revenus dans la jungle, végétation luxuriante et verdoyante, bananiers, mandariniers, ananas, caféiers, papayers, ... Également ses moustiques et ses nonos... Nous retrouvons un air plus humide et une bonne chaleur. Les nuits sont douces, on respire !!

On se trouve un petit camping, « La Hacienda », avec une pelouse, des hamacs et des péruviens charmants. Autour d'un sac de feuilles de coca nous échangeons nos histoires, nos cultures. Un peu d'histoire bretonne, beaucoup d'histoires incas, quelques mots en quechua. On se régale.

Aujourd'hui dimanche 10 août, journée farniente au camping. Chloé et Mathis se sont trouvé des copains avec Francis et Aldeire, deux garçons du village. Personne n'est pressé de bouger !

### **Lundi 11 août, les sacs à dos sont prêts, nous partons pour le Machu Picchu**

Nous laissons la Dodge au camping. Après 25 minutes de minibus jusqu'à **Hydroelectrica** (station de production d'électricité pour les villages des environs), nous empruntons une sorte de canyon le long des rails de chemin de fer menant à **Aguas Calientes**. 2 heures 30 de marche à la cadence militaire, je précise bien une « marche » et non une « balade » !! C'était ça ou bien payer une petite fortune pour prendre le train Orient Express. Le terrain est accidenté, pentu par endroit. Nous arrivons enfin au village, avec deux enfants sur les genoux et Hoëdic dans les bras !!

Ce petit village a été entièrement créé récemment pour des besoins touristiques. Il grouille de backpackers, d'hôtels et de restaurants. Rien de bien typique donc mais néanmoins très agréable, avec des quartiers et ruelles très animés. Les billets pour le Machu Picchu se prennent à l'Oficio Cultural de la Municipalidad et contrairement à ce que tous les agents escrocs de Cuzco nous laissaient entendre, il reste toujours des places pour la visite du site, du jour pour le lendemain.

Après une courte nuit et un lever aux aurores nous entamons la visite du Machu Picchu. En théorie nous devons faire cette montée à pied, gravir les 1700 et quelques marches séparant le village des ruines Incas mais devant les quelques récits de gens l'ayant fait nous optons pour le minibus. 15 minutes de montée pour ce dernier contre, à pied, 1h15 pour les plus sportifs, 5h pour les moins sportifs... Hoëdic fera son Machu dans le sac à dos de son maître, les chiens étant interdits sur le site. Difficile de décrire ce superbe site archéologique. Perché sur sa montagne, tantôt dans sa brume matinale, tantôt sous son ciel bleu dégagé de mi-journée ou ses nuages, chacun peut choisir son moment pour le visiter. Les spécialistes ne savent pas précisément quelle était la fonction de ce site : lieu de culte ? résidence de l'empereur ? ultime capitale inca ? Les espagnols lors de leur conquête ne s'en sont heureusement pas intéressés. Le site resté à l'abandon n'a été découvert qu'en 1911, quasi enseveli sous la végétation. Des ruines incroyables, un village, des temples, des terrasses, des fontaines, des pierres parfaitement ajustées bien sûr, ... des vues imprenables ... un souvenir impérissable ... mais que de monde ! Les nombreux groupes accompagnés de leur guide perturbent énormément le flux des visites. À chaque point intéressant ça bouchonne. D'où le lever aux aurores... Menacé de dégradations le Machu Picchu fait l'objet d'un quota de visiteurs journaliers fixé à 2500 et d'une surveillance renforcée. Un pan de mur de l'un des temples est pourtant en train de s'effondrer.

Beaucoup d'hypothèses différentes circulent sur le Machu Picchu, hypothèses que se plaisent à donner les différents guides bien sûr, au risque de se contredire les uns les autres. Je ne vais donc pas rajouter les nôtres !

### **Retour à Santa Teresa**

Pour l'heure une nouvelle longue marche nous attend avant de rejoindre le camping de Santa Teresa. Notre Hoëdic est bien heureuse de se retrouver sur ses 4 pattes.

Nous sommes accueillis au camping par Dina avec une préparation culinaire locale à base de pâtes et d'olives. C'est le plat local typique préparé à l'occasion d'anniversaires. Notre hôte nous gâte ! Le temps passe à flemmarder, nous avons bien du mal à quitter ce très sympathique camping. 25 à 27° l'après-midi, 15 et plus la nuit. Seule ombre au tableau, les moustiques et leurs petits cousins les nonos, bien pires d'ailleurs. Les démangeaisons suite aux multiples piqûres des Yungas en Bolivie ne se sont pas encore calmées qu'ici les nonos péruviens nous en remettent une couche.

### **Sur la route de retour à Cuzco**

Un dernier au revoir à Dina, Aldeire et Petrolino et nous voilà répartis pour une nouvelle traversée de cette splendide vallée sacrée des Incas. Avant de rejoindre Cuzco, nous visitons un dernier site archéologique, les **Salineras de Maras**. Près de 4000 bassins taillés directement à flanc de colline servent à récupérer le sel du rio, salé et chaud, qui les traverse. Les plus anciens bassins dateraient d'avant l'époque Inca. Le site est encore aujourd'hui travaillé. Quelques hommes et femmes, le dos courbé, récoltent le précieux condiment en tas tantôt blanchâtres, tantôt rosâtres, selon les teintes des bassins. Complètement époustouflant, très beau panorama.

De retour à **Cuzco**, nous rendons visite à Malika, Anouar, Meissa, Mehdi et Maya, nos copains du camping-car Meskelil, bloqués au garage pour réparation. Nous voyons Anouar resté surveiller le remontage de sa très complexe boîte de vitesse mais nous loupons Malika et les enfants. Grosse déception pour Chloé et Mathis mais c'est ainsi, les voyageurs se rencontrent et se quittent. Nos routes se croiseront peut être sur un autre continent ... En Asie dans quelques mois pourquoi pas ...

Deuxième et dernière nuit au camping sur les hauteurs de Cuzco. Vendredi 15 août, un dernier au revoir à nos voisins de nationalités allemandes, danoises, suisses et mexicaines, derniers échanges de bons plans, et pour Hoëdic, dernières courses aux poules qu'elle prend plaisir à pourchasser à travers le camp !

### **Puis nous partons pour Arequipa, plus au sud du Pérou.**

Sept heures de route entre 3600 et 4600 m et passage des cols sous des averses de neige. Heureusement la nuit évite de voir les précipices ! 20h30, le camping d'Arequipa, en plein centre de la ville nous ouvre ses portes. En fait de camping soit disant au top, c'est une étroite bande de parking d'hôtel le long d'un grand axe très passant donc très bruyant, au milieu des gaz d'échappements, des poubelles de l'hôtel et des relents permanents de toilettes. Relativement cher en plus ! De toute façon, c'est le seul, un bivouac en ville est exclu et nous ne pouvons plus supporter les hôtels urbains miteux. Nous allons devoir faire avec. Un autre

4/4 de voyageurs, au nom de Tigrou, est stationné là, ses occupants, Pauline et Yannick, un jeune couple de français randonneurs et baroudeurs. Nous sympathisons très vite, l'apéro commencé à 21h se terminera à 2h ! Aujourd'hui samedi, les hommes récupèrent ! Le centre historique paraît-il très beau attendra bien demain...

Arequipa est une ville très agréable, à la fois moderne et historique. Elle conserve une très belle architecture coloniale. La Plaza de Armas est le cœur vivant de cette ville. Autour des jeux d'eau, des jeunes enfants distribuent des graines à la volée aux pigeons. Au vu des nombreux vendeurs de sachets de graines, il semble que ces volatils fassent l'attraction de la place. Les passants viennent là un peu comme on se balade autour des fontaines du jardin des Tuileries à Paris. Aux alentours, de très beaux bâtiments datant de l'époque coloniale. Cathédrale, églises, monastère, cloîtres, coexistent avec des bâtiments très modernes.

Nous aurions bien aimé faire un peu de route avec Pauline et Yannick malheureusement nous souhaitons nous rapprocher du Chili rapidement et eux se préparent un trek dans le canyon de Colca. On leur souhaite bonnes routes et de très belles découvertes dans leurs futures rando. Peut-être les reverrons-nous un jour sur l'eau ...

### **Lundi 18 août, nous reprenons la route pour Tacna.**

En chemin nous traversons des immensités de sable et de cailloux. Un désert variant du gris, de l'ocre au rouge. Superbe et très impressionnant. Des tourbillons de sable apparaissent soudain sur la route, après la tempête de neige d'îles y a 3 jours, nous voilà dans une tempête de sable aujourd'hui ! Heureusement, elle n'est pas très forte et ne dure pas longtemps.

Mes coups de gueule ... : nous nous faisons contrôler en permanence par les policiers péruviens, armés et matraque en main : permis de conduire, papiers d'assurance et papiers d'entrée en douane péruvienne du véhicule. À côté de ça, il n'y a aucun code de la route ici et aucune mise à l'amende en cas de mauvaise conduite. À croire que les policiers péruviens ne justifient leur existence que par les contrôles de papiers. Autre démonstration de pouvoir et de force avec les douaniers. Nouveau contrôle douanier sur la route, services de l'agriculture cette fois. Matraque en main on nous demande d'ouvrir nos caisses. Le kilo de tomates toutes fraîches semblent leur plaire ... Afin d'éviter une contamination de la zone par des mouches de fruits, les douaniers confisquent et détruisent (doute ??) tous fruits importés par les automobilistes. Jusque-là, rien à dire. Ça peut se justifier en effet. Sauf que lorsque je lui présente mon sac poubelle avec des pelures d'oranges et d'avocats, cela ne l'intéresse pas !! Malheureusement mieux vaut se taire, au risque de se faire désosser le véhicule ou pire de se faire glisser discrètement un sachet de produit illicite pour le prochain contrôle ... Au moins ils n'auront pas mis la main sur les pommes de terre, les trois maracujas, l'avocat ... :)) Cela nous prépare à la prochaine traversée de la frontière entre Pérou et Chili où paraît-il on atteint des sommets : désossage de voitures, contrôles complets, prise de tout l'alimentaire, frais ou non, le tout à la tête du client, et de la plaque certainement. Nous voilà prévenus. Encore une fois on réalise notre chance d'être français et de vivre en terres françaises (en faisant exception de ces 6 dernières années). Nous arrivons à Tacna et rebelote, comme dans chaque ville pré-frontalière nous courons du service de l'agriculture au vétérinaire pour le passage de Hoëdic. Désormais nous sommes rodés. La pauvre tremble comme une feuille à chaque porte de véto ouverte. Elle en a passées quelques-unes depuis notre départ. Après une nuit sur le parking du centre de loisirs de la ville, le long du terrain de foot (d'ailleurs nous avons pu apprécier le match de 22h à minuit !), avec le fameux sésame pour Hoëdic en poche, nous reprenons la route pour Santa Rosa, village frontière, où nous avons, encore, un dernier rendez-vous avec un vétérinaire des services de l'agriculture

pour une dernière signature. Il nous reste 30 km mais c'est encore suffisant pour se faire à nouveau contrôler par les flics. Rebelote, papiers, permis .... et tutti quanti !

Après le poste frontière péruvien, nous entrons au poste frontière chilien. Nous sommes accueillis avec des grands sourires, des politesses auxquelles nous n'étions plus habitués depuis un mois. Cela ne les empêche pas de réaliser une fouille complète du véhicule. Nous devons vider entièrement nos affaires pour les faire passer sous rayons X. Devant notre air navré et devant tout notre barda étalé sur le trottoir de la douane sous les yeux curieux des badauds, un douanier peut-être un peu plus cool que les autres nous dispense de l'ouverture de la tente. Hoëdic et ses papiers sont étudiés à la loupe, la pauvre est consignée pendant 10 jours. Interdiction de la mettre en contact d'un autre animal. C'est le règlement ! On nous confisque un kilo de pommes de terre. Les douaniers sont énervés de l'avoir trouvé dans nos caisses alimentaires mais fort heureusement je les avais déclarées sur nos documents d'entrée. Par contre, rien pour le fromage, miel et avocat qu'ils ont bien dû voir. Ils sont réputés pourtant pour y être très sensibles. Va comprendre ... Quant au contrôle par les chiens antidrogue, nous passons à travers. Pas très logique tout ça ! Dernier contrôle avant le Chili, une dernière cahute, un dernier douanier, mais celui-là tranche avec tous ceux que nous avons pu côtoyer durant ces 2 mois. Pieds sur la table, bras derrière la tête, un grand signe pour nous dire de circuler. Était-il shooté ???

### ETAPE ECLAIR AU CHILI du 19 au 21 août

Le nord du Chili est une zone complètement désertique et aride exceptées quelques rares oasis de verdure. Des montagnes de sable, des vallées de cailloux. C'est beau et impressionnant mais il nous tarde de quitter ces paysages monotones et poussiéreux. Nous nous trouvons un bivouac en pleine pampa d'épineux. Les enfants sont de corvée de ramassage de bois morts pour le feu de la veillée.

Aujourd'hui 20 août, nous reprenons notre route vers le sud. Au programme de la journée, encore une traversée du désert. Du sable, des cailloux ... Des températures en journée de 28 à 31°C. Nous nous arrêtons pour la pause déjeuner à **Matilla**, dans l'oasis de **Pica**. Un peu de végétation, des champs entiers de mandariniers le long de la route. Seul coin sympa du village, le parc devant la place de l'église. Alors que nous nous apprêtons à sortir table et chaises, je vois un panneau "prohibido picnic", nous devons remballer ! Un couple avec leur petit garçon nous interpelle et nous invite à venir pic niquer un peu plus haut, chez eux, à l'abri de leur terrasse !! La gentillesse chilienne ! Ils nous racontent avoir été évacués d'Iquique en janvier dernier lors des tremblements de terre et suite aux risques de Tsunami. Depuis leur famille vit ici, en location. Nous reprenons la route en direction de **San Pedro de Atacama**, très joli petit village que nous avons visité début juillet. Village de sortie du territoire chilien il ouvre la route vers le sud Lipez bolivien (nous l'avons empruntée en juillet), mais également vers la province nord-ouest argentine, là où nous souhaitons terminer notre petit tour d'Amérique du sud. De la route, du désert, plus de village ... Et plus de station-service. Nous roulons à l'économie, en évitant toute accélération. ... Et en serrant les fesses ! Notre réservoir a une contenance de 92L. À l'arrivée au poste à essence de Maria Elena, nous l'avons rempli de 91,6L. Pfiou !

Pour l'heure, nous voilà de retour à **San Pedro de Atacama**. Toujours aussi beau mais plus chaud de 10°C par rapport au mois dernier.



## ARGENTINE du 21 au 26 août

Aujourd'hui mardi 21 août, nous traversons pour l'Argentine. Après des cols à 5600m nous devrions atteindre la province de Salta en soirée.

Après un petit déjeuner de "Huevos revueltos con queso", œufs brouillés au fromage fondu, mmmh simplement délicieux ....., nous nous engageons sur la route de l'Argentine via Paso Jama. 160 km de routes asphaltées bordant le sud Lipez bolivien avant d'arriver au poste frontière argentin. Franchement pourquoi s'est-on embêté à casser 4 amortisseurs sur les pistes du Lipez ?? D'ici, après tout, nous avons aussi une superbe vue sur les montagnes de sable aux couleurs passant du rouge à l'ocre. Nous roulons le long de très belles et grandes lagunes salées, en partie gelées, reflétant les teintes des montagnes. Ici des formations rocheuses surgissant tout d'un coup du sable, presque aussi remarquables que l'Arbol de Piedra du Lipez, là un versant montagneux recouvert de son duvet jaune et vert, là encore, des croûtes de sel sur une superficie de la taille d'un terrain de football. Parfois des allures de Colorado. Les sommets enneigés rajoutent encore un charme supplémentaire.

5000 m d'altitude, Mathis trouve encore suffisamment de souffle pour nous jouer sur le parcours des petits airs d'harmonicas. Hoëdic, sensible à certaines fréquences, pleure dans les aigus ! Pobrecita (pauvrette) !

Nous croisons des camions roulant péniblement à 15 km/h en côte, des bus roulant capot et trappes ouverts pour faire refroidir leur moteur. Les maux de tête nous reprennent, les difficultés à respirer aussi. On s'était déshabitué à de telles altitudes.

Nous passons les postes frontières chiliens et argentins comme une fleur, presque rapidement même, et sans fouille.

### Nous traversons la Province nord-ouest argentine de Jujuy

Prononcer "rourouille", c'est la plus réputée du pays. Des canyons appelés localement des "quebrada", avec un petit rio serpentant dans le fond.

**La quebrada de Humahuaca** est particulièrement spectaculaire, absolument magnifique ! Des couleurs exceptionnelles. Une traversée d'un canyon digne des westerns américains, des cactus candélabres de 5 m de hauteur appelés « cardones ».

Puis vers 3600 m altitude, nous traversons un haut plateau que l'on appelle ici **la Puna** : de grandes surfaces planes créées sous l'effet de l'érosion, des hauts plateaux autour de ces altitudes, préludes aux hauts plateaux de l'Altiplano bolivien. Des troupeaux tantôt de lamas tantôt d'ânes y vivent à l'état sauvage. Nous entrons dans un grand salar. D'une surface inférieure à celui du salar de Uyuni, il n'est pas moins impressionnant. Les nombreux tas de sel témoignent d'une récolte de sel encore existante aujourd'hui. Les récoltes s'effectuent l'hiver car l'été le salar est recouvert d'eau.

Nous entrons dans **la vallée de Purmamarca**, ses impressionnantes failles et aiguilles rocheuses, son village de Purmamarca avec sa montagne aux sept couleurs, ses strates de couleurs rouges bleues jaunes vertes oranges violet, des versants de montagnes qui composent avec bientôt toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Cette entrée en Argentine est époustouflante !

### Nous atteignons Salta

Très belle ville coloniale et très animée ... Sauf entre 14 et 17h, on ne badine pas avec la sacrosainte sieste latino ! D'un autre côté si on considère les quantités de viande ingérées lors des asados (barbecues locaux) arrosées de petits vins argentins, il faut bien une sieste pour récupérer. Plus sérieusement, la sieste permet également selon les localités géographiques d'éviter les heures de plus forte chaleur. Aujourd'hui, à Salta, à 15h il fait 31°. Ce n'est pourtant pas des températures hivernales normales. Elles correspondent d'avantage à des températures locales estivales, entre décembre et mars. Une fois de plus nous observons localement un complet dérèglement climatique. Le phénomène niño de 2014 l'accentue probablement. Nous dormons au camping municipal en plein centre de la ville. Nous sommes entourés de couples retraités argentins en vacances d'hiver au soleil. Partout dans le camp, du soir au matin, des rassemblements d'habitues et des odeurs de grillades qui nous chatouillent les narines. Nous discutons à droite à gauche avec des argentins charmants, agréables, festifs. L'année ne leur a pourtant pas été facile, en janvier dernier du jour au lendemain ils ont subi une dévaluation brutale de 40% de leur monnaie. Catastrophe économique pour le pays. Le dollar est devenu très rapidement la seule devise stable sur quoi compter. À côté du taux de change officiel (1\$ pour 8 pesos) s'est installé un taux de change parallèle illégal au marché noir (1\$ pour 13 à 16 pesos). Le pays vit actuellement un complet désordre économique avec des prix soumis à d'énormes fluctuations.

### Samedi 23 août, nous reprenons la route vers le sud pour Cachi.

Nous traversons une superbe quebrada dans le **parc national Los Cardones**, du nom du cactus candélabre, cardón. Ce cactus présent par milliers dans cette région de l'Argentine pousse de 1 cm par an. Certains dateraient donc de 500 ans ??? La Tuna, fleur du Cardón, s'ouvre seulement la nuit et avant les jours de pluie. Nous n'aurons donc pas le plaisir de l'observer.

Cachi, avec ses rues pavées et ses maisons blanchies à la chaux, est un très joli petit village entouré de collines fleuries. Qu'on ne s'attende pas à y voir âme qui vive en plein après-midi. Ici la sieste est plus longue, jusqu'à réouverture des échoppes vers 18h30/19h !

### Dimanche 24 août nous empruntons la fameuse route 40, piste de Cachi à Cafayate.

Décor lunaire très spectaculaire. Strates de couleurs multiples se superposant. Des quebradas grandioses, très encaissées, très profondes. Nous entrons dans les **vallées Calchaquies**, c'est à dire les vallées traversées par le Rio Calchaquies. Puis nous entrons dans un désert minéral montagneux coloré avec la **Quebrada de Las Flechas** : paysage minéral avec des immenses blocs de roche tournés vers le ciel et ciselés par le vent. Au milieu de ce désert rocheux, au détour de la piste, une jolie petite église blanche qui pourrait très bien laisser croire à une construction mexicaine. Nous entrons dans la **Quebrada de Cafayate**. Perché à 1600m d'altitude, le village du même nom est entouré de vignes. Une dégustation devra s'imposer mais pour l'heure nous devons nous trouver où dormir. Le camping du village semble sympa, ce n'est pas non plus la foule ici mais nous avons le plaisir de retrouver des connaissances du camping de Salta. Audrey et Aurélien, un jeune couple français partis sacs à dos ont fait à peu près la même route que nous. Nous les embarquons à bord de la Dodge pour visiter la **Quebrada de Las Conchas**. C'est une succession de formations rocheuses issues de l'érosion et aux formes étranges comme, El Obelisco (forme d'obélisque), El Castillo (forme de château fort), Las Ventanas (des aiguilles creusées), el Fraile (forme de moine), el Sapo (forme de crapaud), El

Anfiteatro (forme d'amphithéâtre, réputé pour sa belle sonorité et dans lequel se produisent quelques chanteurs et musiciens pour le plaisir des visiteurs), La Garganta del Diablo (la gorge du diable, que l'on atteint par des exercices scabreux d'escalades et que l'on redescend sur les fesses !). Après ces découvertes tout à fait surprenantes nous finissons dans une Bodega, une ferme viticole, pour une dégustation de vin. Cafayate présente plusieurs Bodegas artisanales. La production du vin se fait ici à l'ancienne, selon la méthode du vino patero (le raisin est foulé aux pieds). Nous finissons la soirée tous ensemble au camping autour d'une Parilla (grillade) de viande argentine, comme il se doit !

Voilà le voyage en Argentine touche à sa fin. Il aura été court mais chouette. La rentrée des classes approche, il ne faudrait pas commencer par un mot d'absence, la maîtresse du bord ne serait pas contente !

Nous nous enquillons une trentaine d'heures de route non-stop pour atteindre Santiago du Chili. Mercredi 27 août, Mathis et moi rejoignons la France pour un peu plus de deux mois, Olivier et Chloé quant à eux rentrent sur koantenn.

**Les semaines ont passé, après des épreuves, ainsi va la vie ...**

*Nous voici mi-décembre, je me plonge enfin dans la mise à jour du site, la mise en ligne de ces derniers journaux de bord et des meilleurs clichés de ces mois de voyage.*

*Nous attendons la vente de la Dodge pour larguer nos amarres de la marina de Valdivia.*

*Papa, je te dédie ces journaux de bord, tu n'as pas eu le temps de les lire jusqu'au bout, pourtant je sais que tu les attendais.*

*Tu me manques*

*Continuer le Voyage n'a pas la même saveur désormais, mais tu n'aurais pas souhaité que nous nous arrêtions là.*

*Alors, bon vent .....*

*Sandra*